

- **Les LINGES de l'ensevelissement et du tombeau ouvert**
- **selon les quatre évangiles**

Résumé

Trois évangiles disent que Jésus fut enveloppé dans un « sindon » (linceul) avant d'être posé dans le tombeau. Ils ne disent mot sur la présence de ce tissu dans le tombeau après la Résurrection. Pour sa part, le quatrième évangile n'utilise pas ce mot pour l'ensevelissement. Mais il fait une description détaillée des linges que virent Pierre et l'autre disciple dans le tombeau ouvert au matin du premier jour de la semaine. Peut-on accorder crédit à des évangélistes qui ne disent pas la même chose ? Ont-ils voulu souligner des approches différentes d'une même réalité parfaitement compatible avec le Linceul conservé à Turin ?

Réponse exposée lors du Forum du 6 février 2010 par Mgr Jean Charles Thomas, fondateur de l'association Montre-nous Ton Visage, ancien évêque de Corse et de Versailles.

Je citerai les évangiles à partir de l'original en grec, transcrit sans l'accentuation dans la police symbol pour permettre au lecteur de retrouver ces caractères sur son ordinateur. Je suivrai au plus près l'ordre des mots grecs en m'excusant de la tournure apparemment « mauvais français » mais plus respectueuse de l'original que certaines traductions de nos Bibles.

Les LINGES de l'ensevelissement dans le tombeau selon les synoptiques.

- Matthieu

« Et ayant pris le corps Joseph l'enveloppa (dans) un **LINCEUL pur** (ενετυλιξεν αυτο εν **σινδωνι καθαρα**) et il le plaça dans le tombeau neuf de lui, celui qu'il a taillé dans le roc, et ayant roulé une pierre grande à l'entrée du tombeau et s'en alla »(27,59).

- Marc

« (Joseph d'Arimatee) ayant acheté un **LINCEUL (σινδωνα)** enveloppa (le corps de Jésus) dans le **LINCEUL (σινδωνι)** et le déposa dans une tombe qui était taillée dans la pierre et il roula une pierre sur la porte du tombeau » (15,46).

Marc emploie le même mot *sindôn* pour désigner un drap assez grand pour envelopper un corps. « Un jeune homme accompagnait (Jésus) n'ayant pour tout vêtement qu'un **DRAP** et on le saisit mais lui lâchant le **DRAP** s'enfuit tout nu » (14, 51-52).

- Luc

« Et ayant descendu **enveloppa** lui (Jésus) d'un **LINCEUL**, et il (Joseph d'Arimatee) déposa lui dans un tombeau taillé dans le roc où personne n'avait encore été **couché** » (23,53).

. Notons, en passant, que Luc connaît aussi le mot « *soudarion* » (σουδαριον) pour désigner le linge (de dimensions beaucoup plus modestes) dans lequel le serviteur, ayant reçu une seule pièce à gérer, l'enveloppe pour la mettre de côté (19,20). Luc emploie également *soudarion* pour parler des linges ayant touché Paul, destinés à guérir ceux qui les touchaient. (Actes 19,12)

Ces trois évangélistes affirment clairement que Joseph d'Arimatee a enveloppé le corps de Jésus dans un « *sindôn* » avant de le placer dans la tombe qu'il avait préparée pour lui. Selon le dictionnaire Pessonneaux, *sindôn* a trois sens 1° Tissu de lin ou de coton ; en général toile fine, fin tissu 2° Robe de lin, linceul, serviette, étamine 3° Etendard, enseigne. La logique nous invite à préférer le mot français « linceul ».

Notre problème – assez relatif, nous le verrons – vient de deux raisons : 1. Les évangiles synoptiques ne parlent plus des linges dans le tombeau vide (dommage, car ils auraient évidemment repris leur propre mot « *sindôn* »), et surtout, 2. Le quatrième évangile a choisi un vocabulaire différent et pour l'ensevelissement et pour les linges trouvés dans le tombeau vide.

- **L'ensevelissement selon Jean.** Joseph réclame à Pilate le corps de Jésus. Nicodème vient avec de la myrrhe et de l'aloès. « Ils prirent le corps de Jésus, et le lièrent par *des linges (othonia, οθονια)* avec des aromates, suivant l'usage des Juifs d'ensevelir. Il y avait un jardin dans le lieu où Jésus fut crucifié, et dans le jardin un tombeau neuf dans lequel personne n'avait encore été déposé. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, parce que le tombeau était proche, ils déposèrent Jésus » (19, 38-42).

- **Les linges observés dans le tombeau ouvert.** Avertis par Marie de Magdala, Pierre et « l'autre disciple » courent au tombeau.

« Arrivé le premier, « l'autre disciple », en se penchant voit les *linges* (*othonia*) *keimena* (κειμενα) affaissés. Cependant il n'entra pas.

« Arrive alors aussi Simon Pierre, le suivant, et il entre dans le tombeau, et il contemple les *linges* (*othonia*) affaissés – et le « *soudarion* » (σουδαριον, *suaire*) qui était sur la tête de lui (Jésus), non pas affaissé avec les linges, mais à l'écart, ayant été enroulé dans un seul lieu (εις ενα τοπον).

« Alors donc entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau, et il vit et il eut foi. Ils ne comprenaient pas encore, en effet, l'Écriture (disant) qu'il faut lui (Jésus) se lever (αναστηναι) des morts. Les disciples s'éloignèrent donc à nouveau chez eux » (Jn 20, 3-10, au plus près du texte grec).

Revenons sur certains mots grecs choisis par Jean.

• **Othonia** est un pluriel. Selon le dictionnaire Personneaux « *Petit linge fin ; vêtement, voile en linge fin ; toile à voiles, voiles ; bandage* ». Ce linge peut donc avoir des dimensions très inégales – et il est caractérisé par la finesse du tissu apte à beaucoup d'usages différents. Seul le contexte permet de choisir une traduction correcte.

Le contresens le plus flagrant consiste à traduire *othonia* par « bandelettes », petites bandes, avec lesquelles il est impossible de recouvrir le corps d'un défunt pour le poser dans la tombe (sauf à se représenter Jésus comme un momie embaumée à l'égyptienne au soir du vendredi). Si Jean avait voulu parler de « bandelettes » pour lier le corps de Jésus, il aurait utilisé le mot *keiriais* (κειριαις), comme dans l'ensevelissement de Lazare (Jn 11.44). Ces *bandelettes* « liaient ses pieds et ses mains », ce qui amène Jésus à dire « Déliez-le et laissez-le aller ». Expressions choisies par Jean pour nous faire penser que Lazare était « lié » et qu'il fallait le « délier » pour lui donner une vraie liberté. Jean veut manifestement évoquer d'autres liens que les bandelettes (liens ou blocages psychologiques ? dont Jésus voulait enfin « libérer » son ami Lazare pour le ramener à une vie normale).

Jean choisi le mot *othonia*, un pluriel, pour parler des linges habituels de l'ensevelissement : à la fois un grand drap ou linceul pour envelopper le corps tout entier – et à la fois quelques petites bandes de tissu pour rapprocher les pieds, les genoux et les poignets. Je ne peux m'empêcher de penser à la grande bande de tissu découpée puis recousue tout au long des 4,30 m du linceul de Turin. Un seul grand drap acheté par Joseph, deux linges de dimensions très différentes pour ensevelir le corps : deux *othonia* retrouvés dans le tombeau selon le récit de Jean.

• **Keimena**, l'une des formes du verbe *keimai* (κειμαι) dont Personneaux donne les traductions suivantes : 1° Etre couché, étendu, gisant ; être mort 2° Etre immobile, en repos, oisif, être délaissé, abandonné 3° Etre situé, placé, déposé 4° Etre proposé, institué, établi.

Je choisis *gisant* comme la plupart des traducteurs. Les linges *gisant* là, immobiles, le linceul étendu de tout son long...comme un gisant, ce type de sculpture funéraire représentant un personnage couché dans la mort. Toutefois, Jean emploie immédiatement le même mot pour affirmer que le « suaire », « lui qui avait été sur la tête, n'était pas *gisant* mais ayant été enroulé ». Le *suaire* a conservé un certain volume, celui d'un enroulement, ce volume que lui avait donné la tête lors de l'ensevelissement. On utilisait effectivement ce type de linge (de la taille d'une serviette) pour retenir la mâchoire fermée. L'enroulement est constaté.

Ces deux emplois différents et caractérisés du mot gisant m'invitent à préférer, pour la clarté, l'adjectif « *affaissé* » ou « *non affaissé* ». Le grand linge, ou *linceul*, est *affaissé*, sans volume (comme un veston étendu sur un lit, m'ont dit des Grecs) tandis que le « *suaire* » n'est pas *affaissé*, il a gardé un certain volume, comme s'il était encore enroulé sur la tête.

• **Eis ena topon** (εις ενα τοπον). Faut-il traduire « vers un lieu » comme nous y inviterait normalement la grammaire grecque? Mais on ne comprend pas vraiment ce que cela signifierait. Je cite, non sans sourire, la traduction de la Bible Bayard « au sol, les linges déroulés (?) ainsi que le suaire qui entourait sa tête, jeté à part dans un coin ».

Ayant cherché dans la Bible en grec des expressions similaires j'ai trouvé « *eis ena topon* » dans Genèse 1,9, au troisième jour de la création, quand Dieu dit (et cela est) que les eaux d'en-dessous des cieux *s'assemblent en un seul lieu (eis ena topon)* et que le sec apparaisse. Et Genèse 2,24 dit que l'époux s'attache fortement à son épouse et les *deux seront une seule chair (εσονται εις σαρκα μιαν)*. De son côté, le Credo en grec du Concile de Nicée, en 325, commence ainsi « nous croyons en un seul Dieu » (εις ενα θεον), que le latin traduit par « in unum Deum ». Toujours la forme d'un « accusatif »...comme dans notre texte de Jean 20, 7.

Ces comparaisons m'invitent à comprendre que le disciple voit le *suaire*, celui qui était sur la tête, *non pas affaissé* avec les linges mais autrement, ayant été *enroulé dans le même emplacement*. Au même lieu qu'auparavant, à l'endroit où reposait la tête lors de l'ensevelissement. Et toujours en forme de rond.

Réfléchissons maintenant sur les styles différents choisis par les quatre évangiles.

Tous veulent faire comprendre au lecteur que Jésus était vraiment mort ; c'est bien son cadavre qui fut réclamé à Pilate par Joseph d'Arimathie qui l'enveloppe dans un *linceul neuf*, qu'il vient acheter tout exprès afin de déposer Jésus dans son propre *tombeau de riche*, également neuf et de qualité, creusé dans le roc (*comme le Serviteur rejeté*, selon Isaïe 53,9, allusion évidente pour quiconque a lu ce quatrième chant sur le Serviteur humilié par les humains et glorifié par Dieu).

- **L'ensevelissement.** Selon les *Synoptiques*, style du reportage précis : le corps de Jésus, enveloppé dans un linceul, est déposé dans un tombeau, bien identifié, et non pas abandonné à une sépulture commune avec la plupart des autres crucifiés.

Selon Jean, Nicodème s'associe à Joseph d'Arimathie, le « disciple de Jésus, en secret, par crainte des Juifs ». Voici des *témoins de la mort*, notables et irrécusables puisque deux, mais non compromis dans le meurtre de Jésus. Pour honorer Jésus après les déshonneurs qu'il a subis, Nicodème apporte « un mélange de *myrrhe et d'aloès* d'environ cent livres ». Le Cantique des Cantiques parle à sept reprises de ces deux parfums destinés au Bien-Aimé (voir aussi Ps 45,9 ; Pr 7,17), et ici utilisés avec une surabondance incroyable pour souligner à quel point Jésus *mérite d'être traité en Bien-Aimé*. Suivant *l'usage des Juifs*, et non pas des Romains. Le tombeau est situé *dans un jardin*. Jean choisit ces « détails » pleins de significations à ses yeux : il va y revenir pour nous faire entrer dans leur symbolisme biblique.

- **Le troisième jour selon les synoptiques.** Au matin du premier jour après le sabbat, des femmes vont au tombeau (deux, dont Marie de Magdala, selon Mt – plusieurs selon Mc, dont Marie de Magdala, Marie, celle de Jacques, et Salomé – selon Luc 23,55 « les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée ». Elles viennent pour voir ou embaumer le corps.

Elles trouvent le tombeau ouvert, selon Mc et Lc. Pour sa part, Matthieu adopte le style visuel et amplifié utilisé par les Ecritures pour les événements très importants : il y a un séisme, l'ange du Seigneur descend du ciel, s'approche, roule la pierre sur le côté et s'assit sur elle, comme un éclair, blanc comme neige. Le même Matthieu, et lui seul, à l'heure où Jésus meurt sur la croix, avait ajouté que la terre s'était mise à trembler, que les pierres s'étaient fendues, que les tombeaux s'ouvrirent, que de nombreux morts se réveillèrent et, sortant du tombeau, entrèrent dans la ville sainte et se manifestèrent à beaucoup (Mt 27, 51-53). Le même style est utilisé par Exode 19, 16-20, pour décrire la rencontre d'Alliance entre Yahvé et Moïse sur le Sinaï, le troisième jour du troisième mois. Matthieu poursuivra son récit du troisième jour en disant que Jésus vint à la rencontre des femmes sortant du tombeau (Mt 28,9-10).

Le message exprimant la résurrection est porté par des « messagers » : selon Mt « l'ange » assis sur la pierre roulée – selon Mc un « homme jeune » assis à droite dans le tombeau – selon Lc « deux hommes en vêtement brillant » qui s'adressent aux femmes avant qu'elles entrent dans le tombeau.

Le message invite à ne pas avoir peur, affirme que Jésus s'est réveillé (du sommeil de la mort), qu'il n'est plus dans le tombeau, qu'il ne faut donc pas le chercher parmi les morts. Que cette réalité mystérieuse avait été annoncée par Jésus avant sa passion comme devant se réaliser le « troisième jour », et qu'il fallait répandre cette bonne nouvelle (Luc 24, 6-8).

Les femmes courent porter la nouvelle aux disciples, selon Mt et Lc lequel ajoute «Ils ne les croyaient pas ». Selon Marc, « elles ne dirent rien à personne car elles étaient saisies de crainte » (Mc 16,8)

Les synoptiques rappelleront tous que les disciples hommes commencèrent par ne pas croire (Mt 28,17 ; Mc 16,14 ; Lc 24, 10 , 25).

Le troisième jour selon Jean 20.

Changement radical de style pour le matin du troisième jour. Ni apparition, ni tremblement de terre, ni messenger : seulement des linges observés dans le tombeau ouvert. Chaque expression invite à penser, suggère des rapprochements.

- C'est le « *premier jour de la semaine* », le début d'une nouvelle semaine, le commencement d'une nouvelle création. Jean rappelle ainsi Genèse 1 et le début de son évangile : « au commencement », « en tête de tout, en principe de tout », il y a Dieu, créant la Lumière, la Parole de Dieu (le Christ) Lumière et Vie pour les humains.

- « *Le matin, la ténèbre étant encore là* ». En Genèse 1, le Créateur constate que la lumière est bonne, il la sépare des ténèbres...et c'est un soir et c'est un matin : jour « Un », jour unique, jour pour toujours, Jour où Dieu est la lumière (le soleil sera créé seulement le quatrième jour).

- Quand *l'aube paraît*, l'humain *se réveille* et *se relève* pour accomplir sa tâche. Et l'Apocalypse (22,5) parle du monde à venir comme d'un univers « où il n'y aura plus de nuit, ni besoin de la lumière du soleil parce que Yahvé Dieu répandra sa lumière sur ses fidèles ». *Jésus, Soleil Levant, astre qui monte* (Nb 24,17 ; Mt 2,2), *Lumière* dissipant les ténèbres pour éclairer la Route des humains (Jn 8,12)

- Ceci se passe dans un « *jardin* » qui va être celui de la Vie après avoir été celui de l'ensevelissement du mort. En Genèse 2,8, « Yahvé Dieu souffle dans les narines de l'humain une respiration de vies (vie biologique, vie psychique, affective, Vie éternelle) et l'humain devint un être Vivant . Et Dieu plaça l'humain dans le jardin », ce lieu protégé où Yahvé est avec l'humain, lui parle, est en harmonie avec lui. Le *troisième jour*, la végétation et les arbres étaient apparus : la terre portait fruit pour le vivant. (Gn 1,10-13) Elle *s'éveillait*, comme elle *se réveille* à chaque printemps. Ce jardin printanier chante la vie.

- Deux disciples, alertés par Marie Madeleine, « *sortent* » de chez eux pour aller au tombeau, et, après avoir vu les linges, « *s'éloignent à nouveau* » en revenant chez eux, à leurs pensées. « Ils ne comprenaient pas encore l'Écriture disant qu'il fallait qu'il *se lève* d'entre les morts ». *Se lever*, se tenir debout après avoir été couché dans la mort : autre expression pour décrire la résurrection complémentaire de l'expression *se réveiller*.

- Ils *courent ensemble mais l'un court plus vite* que l'autre. Intérieurement touchés par ce que Marie leur a dit, ils veulent en avoir le cœur net, vite. Ils courent ensemble et demeurent différents. « Le disciple » arrive le premier, il accèdera à la foi le premier.

- *Jean décrit l'état des linges avec grande précision car leur disposition crée du sens*. Ils sont aux mêmes emplacements, mais vides : le corps de Jésus n'est plus là. Cette absence corporelle pose question ; Pierre reste sans réponse : le disciple, lui, accède à la foi en faisant le lien avec les paroles de Jésus. Un tombeau *ouvert* et non plus scellé, c'est le signe qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire : mais quoi ? Un tombeau dans lequel on retrouve les linges de l'ensevelissement au même endroit mais sans le corps du défunt, *signe encore plus extraordinaire*, mais, là encore, signe de quoi ?

Les linges n'imposent pas la foi en la résurrection. Ils sont *un signe donnant à réfléchir*. On peut les observer sans croire (comme Pierre) ou découvrir la foi (comme l'autre disciple) en se remémorant les Saintes Écritures parlant du « *troisième jour* » comme étant celui où Yahvé intervient avec puissance (Osée 6,2 ; Jn 2,1 ; Mt 17,23 : 20,19 :27,64 ; Lc 18,33 : 24,21 ; I Cor 15,4) Et les paroles de Jésus disant aux disciples « qu'il doit s'en aller à Jérusalem, beaucoup souffrir des Anciens, des grands-prêtres et des scribes, et être mis à mort et le troisième jour *'être réveillé'* » (Mt 16,21 ; Lc 9,22 ; « *...se relever* » Mc 8,31). Et surtout cette affirmation de Jésus à Marthe « Je suis la *résurrection* (*anastasis*) et la vie » (Jn11,25)

- Et Jean continue sa méditation sur le troisième jour en gardant le style symbolique. Marie de Magdala se retourne, voit un « jardinier » qui l'appelle par son prénom familial « Mariam » : elle reconnaît alors la voix de son *rabbi* très aimé, « Rabbouni » qui lui confie une mission capitale « Va vers mes frères et dis-leur : *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (comparer avec Genèse 3, 8-13). Le Ressuscité choisit cette femme pour porter la Bonne Nouvelle de la Vie aux hommes défaillants dans le domaine de la foi. Elle se montre immédiatement fidèle à la mission reçue.

- La foi en la résurrection demeure une annonce, une proposition, une transmission, un message : ce n'est pas une preuve scientifique contraignante. Toujours le style du quatrième évangile rapportant ailleurs la phrase révélatrice de Jésus : « Quand je serai élevé de la terre, *j'attirerai tous à moi* » (Jn 12,32 ; et Jn 3,14) . « Quand le Fils de l'homme sera élevé, *alors vous connaîtrez que Moi Je Suis* », ce qui signifie littéralement : vous reconnaîtrez que je suis Yahvé, le Seigneur Dieu (Jn 8,28). Abaissé par les humains, élevé par Dieu. Isaïe l'avait écrit (Is 53). Paul le proclamera (Phil 2,6-11)

Conclusions

- Entre les évangélistes décrivant « le matin du troisième jour » trouvons-nous maintenant, contradictions ? démentis ? réfutations ? incompatibilité ? oppositions ? La réponse est NON ! Une lecture attentive nous y a fait découvrir des différences d'angles de vue et d'insistances, des enrichissements suscitant notre méditation, des styles propres à chaque évangéliste qui s'adapte à ses lecteurs appartenant à des communautés croyantes différentes aux plans de la culture, de l'époque de publication et de l'enracinement géographique.

- De même aujourd'hui. Chez ceux qui regardent le linceul de Turin, la raison et la science font jaillir de multiples questions sans imposer une certitude scientifique. En croisant l'observation du Linceul, les Ecritures sur la Passion et les témoignages de millions de femmes et d'hommes sur le Ressuscité, beaucoup se sentent interpellés au sujet de la Foi au Christ, invités à donner librement leur réponse et à mettre leur existence en harmonie avec l'enseignement du Christ.

- Je vois personnellement une grande affinité entre le style du quatrième évangile parlant des linges dans le tombeau, à l'aube d'une nouvelle création, et le « style » du Linceul de Turin. Les deux parlent, discrètement, silencieusement, mais avec une grande force d'évocation pour ceux qui se posent la question bimillénaire: qui donc est cet homme ?

- Vous l'avez remarqué, l'évangile de Jean ne fait pas allusion à une quelconque empreinte visible sur le Linceul. Quelques évangiles dits Apocryphes mentionnent que le linceul aurait été récupéré puis montré à certains (alors qu'un contact de ce type rendait impur pour le culte). Aujourd'hui c'est essentiellement l'empreinte qui parle, surtout depuis que nous sommes entrés dans l'ère de la photo et de l'audio visuel. Les immenses potentialités du numérique permettent maintenant à chacun de posséder des copies étonnantes de fidélité et de lisibilité, sur papier, sur tissu et sur écrans. Avec une qualité jamais atteinte depuis la première photo de 1898, la photo haute définition médiatise cette empreinte originale, qui constitue à elle seule une invitation à méditer les quatre témoignages évangéliques sur la Passion du Christ : elle fait jaillir ce Visage devant nos yeux, et ce Visage repose la question millénaire « Pour vous, qui suis-je ? »

- Le Linceul de Turin ? Du visuel remarquable, une pédagogie adaptée à notre culture qui veut voir, comprendre et qui sollicite des témoins capables de murmurer discrètement et inlassablement la question de la Foi chrétienne. Une nouvelle façon de susciter la liberté de conscience dans un environnement subjugué par ce qui s'étale et s'impose sans tenir compte des faims intérieures qui préoccupent chaque personne humaine à un moment ou l'autre de son existence. Un Témoin silencieux qu'on entend de mieux en mieux. Un visage aux yeux fermés invitant à ouvrir le regard sur notre intimité. Une icône de la mort comme porche de la Vie.

Jean Charles Thomas, samedi saint, 3 avril 2010

Complément sur les Linges dans les Apocryphes

(Le Canon de Muratori daté de 170, est la plus ancienne liste de livres bibliques reconnus)

Source citée: « *Évangiles apocryphes réunis et présentés par France Quéré* », Seuil, novembre 1983

Évangile de Pierre

Découvert à Akhmîn (Haute Égypte) en 1886, dans la tombe d'un moine. Origine syrienne probablement. Date des années 130. Le plus ancien récit apocryphe de la passion. Parenté de pensée avec l'évangile de Jean : la mort de Jésus se superpose à sa glorification.

Après la mort de Jésus, « 23. les Juifs se réjouirent et donnèrent son corps à Joseph, afin qu'il l'ensevelît, puisqu'il avait vu tout le bien qu'il avait accompli. 24. Joseph prit le Seigneur, le lava, **l'enveloppa dans un linceul** et le porta dans son propre tombeau appelé jardin de Joseph ...26 Mes compagnons et moi étions dans l'affliction. Blessés dans nos âmes, nous nous tenions cachés, car ils nous recherchaient, ainsi que des malfaiteurs, et comme si nous voulions incendier le temple. 27. Nous jeûnions de surcroît, et restions assis dans le deuil et les larmes, nuit et jour, jusqu'au sabbat....34. Le lendemain, au commencement du sabbat, de Jérusalem et des environs arriva une foule qui voulait voir le sépulcre scellé. 35 Dans la nuit qui précéda le dimanche, tandis que les soldats relevaient la garde, deux par deux, une grande voix retentit dans le ciel. 36. Et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes, nimbés de lumière, en descendre et s'approcher du tombeau...(39-40 les deux hommes ressortent du tombeau soutenant un troisième homme et suivis d'une croix : la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de l'homme qu'ils conduisaient dépassait les cieux)...

50 Le dimanche matin, Marie de Magdala, la disciple du Seigneur, craintive à cause des Juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère, n'avait pas accompli au tombeau les devoirs que les femmes ont coutume d'accomplir vis-à-vis des morts qui leur sont chers. 51 Elle prit avec elle ses amies et entra dans le sépulcre où il avait été déposé....(52-55 Un jeune homme, assis au milieu du tombeau, leur dit : 56. « Il est ressuscité et il est parti. Si vous ne me croyez pas, **baissez-vous et regardez l'endroit où il gisait. Il n'y est pas, puisqu'il est ressuscité** et qu'il s'en est allé là d'où il a été envoyé. 57. Alors les femmes épouvantées s'enfuirent.

58 C'était le dernier jour des Azymes, et beaucoup s'en retournaient chez eux, la fête étant finie. 59. Nous, les douze disciples du Seigneur, nous pleurions, nous étions dans le désarroi. Et chacun, consterné par ces événements, rentra chez lui. 60. Moi, Simon Pierre et André, mon frère, nous prîmes nos filets et gagnâmes la haute mer...Et Levi était avec nous, fils d'Alphée, que le Seigneur...(Fin du texte retrouvé) ».

Évangile selon les Hébreux

Passage découvert (à Césarée ? près d'Antioche ?), et cité par St Jérôme (v.347-420) texte en araméen, écrit entre 100 et 150, dans les milieux judéo-chrétiens, accordant grande importance à Jacques. D'autres fragments sont cités par Clément d'Alexandrie (v.150-216), Origène (v.185-254).

« Sur les hommes illustres,2 « Quand le Seigneur eut donné son **suaire** au serviteur du prêtre, il se rendit auprès de Jacques (cf I Cor 15,7) et lui apparut. Car Jacques avait juré de ne plus prendre de pain depuis cette heure où il avait bu à la coupe du Seigneur, jusqu'à ce qu'il l'eût vu relevé du sommeil des morts ».

Les Actes de Pilate

Appelés plus tard l'Évangile de Nicodème. Vraisemblablement écrit au IV^e siècle, en reprenant des éléments écrits au second siècle, puisque Justin (v.100-165) et Tertullien (v.155-v.222) font mention d'Actes de Pilate. Nombreuses recensions en syriaque, arménien, éthiopien, latin et grec. Intention apologétique évidente : Pilate devient le témoin privilégié de l'innocence et de la divinité de Jésus, côté romain : même rôle du côté juif chez Nicodème et Joseph d'Arimatee.

Retrouvez le texte complet à l'adresse internet http://francis.tillemans.free.fr/textes/apocryphes_fichiers/Pilate.html

Cité ici à partir du grec selon F.Quéré

« 15.1 (Nicodème dit au Grand Conseil : « envoyons des hommes par tout le territoire d'Israël et voyons si par hasard le Christ n'aurait pas été enlevé par un esprit et déposé sur l'une des

montagnes »...Ils dépêchèrent des éclaireurs dans tout le pays d'Israël, et ils cherchèrent Jésus, mais sans succès. A Arimathie, ils trouvèrent Joseph...15.3 Ils choisirent sept hommes amis de Joseph...et lui remirent une lettre l'invitant à venir témoigner...15.4 Nicodème reçut chez lui (Joseph) et donna un grand festin où il invita Anne, Caïphe, les Anciens et les prêtres et les lévites, tout heureux de manger et boire en sa compagnie...15.5 Le lendemain, qui était un vendredi...ils l'invitent à ne rien cacher.

Joseph répondit : « Je ne vous cacherai rien ». Ils lui dirent « Nous étions très fâchés que tu aies demandé le corps de Jésus, que tu l'aies **roulé dans un linceul tout blanc et déposé dans le tombeau**. C'est pour cela que nous t'avons enfermé... »

15.6. Joseph prit la parole « Vous m'avez enfermé le vendredi, vers la dixième heure, et je suis resté là tout le sabbat. Mais à minuit, tandis que j'étais debout à prier, la maison où vous m'aviez enfermé se souleva par les quatre coins et une sorte d'éclair vint éblouir mes yeux. Epouvanté, je tombai à terre. Alors quelqu'un me prit par la main et m'enleva de l'endroit où je gisais, et une eau fraîche coula sur moi de la tête aux pieds, tandis que des **effluves de myrrhe emplissaient mes narines**. Il m'essuya le visage, m'embrassa et me dit « Ne crains pas, Joseph, ouvre tes yeux et regarde celui qui te parle ». Levant mon regard, je vis Jésus. Mes frayeurs redoublèrent. Je pensai que c'était un fantôme et je me mis à réciter les commandements. Mais il les récita avec moi. Or, vous ne l'ignorez pas, quand un fantôme entend réciter près de lui les commandements, il prend la fuite. Voyant qu'il les disait avec moi, je m'écriai « Rabbi Elie ! » . Il me dit « Je ne suis pas Elie – Qui es-tu, Seigneur, lui dis-je. Et il me dit - **Je suis Jésus**. Tu as demandé mon corps à Pilate, puis **tu m'as enveloppé dans un pur linceul**, et **tu as couvert mon visage d'un suaire**, puis tu **m'as déposé dans ton caveau neuf** et tu as roulé une grande pierre à l'entrée de la tombe ».

Et je dis à celui qui me parlait « *Viens me montrer l'endroit où je t'ai placé* ». *Il me conduisit à cet endroit et me le montra. Le linceul y traînait encore, et le suaire qui avait couvert son visage. Alors j'eus la preuve qu'il était Jésus*. Il me prit par la main et toutes portes closes, me transporta au milieu de ma demeure. Il me conduisit auprès de mon lit et me dit « Paix à toi ! ». Il m'embrassa encore et ajouta « Tu ne sortiras pas de chez toi avant quarante jours. Car voici, je vais rejoindre mes frères, en Galilée ».

Réflexions

1. Ces textes mentionnent l'ensevelissement de Jésus dans un *linceul* et la présence d'un *suaire* sur son visage. Ils relient ainsi les trois synoptiques et le quatrième évangile.
2. Ecrits après les évangiles, ils prouvent que des écrivains portaient encore un réel intérêt au *linceul* et au *suaire* dans les années 130-150. Comme l'évangile de Jean.
3. Le bref passage de *l'évangile aux Hébreux*, dans les années 130-150, mentionne que le *suaire* avait été donné au serviteur du prêtre *après la résurrection*, et par le Seigneur lui-même. Il fallait bien l'autorité du Seigneur pour oser toucher et transmettre ce linge mortuaire réputé impur. Selon ce texte, le suaire a donc bien été récupéré.
4. Même affirmation, beaucoup plus développée, dans les *Actes de Pilate*. Elle porte cette fois et sur le *linceul* et sur le *suaire*. Et c'est encore le Seigneur qui transmet lui-même après sa résurrection les linges dans lesquels il fut enseveli. *Ce texte légitime et authentifie la récupération, la conservation et la transmission de ces linges*...probablement vers les années 150-200, et au plus tard au IV^e siècle. Il corrobore l'évangile de Jean.
5. Ajoutons enfin : aucun apocryphe ne fait mention d'une empreinte de Jésus visible sur le linceul. Selon des textes plus tardifs, ce serait sur le linge d'Edesse qu'on trouverait pour la première fois mention de cette empreinte, sur un *sindon* (linceul) *tetradiplon* (quatre fois double, plié quatre fois ?) dont une tradition dira que cette empreinte « n'est pas faite de main d'homme ». (Voir le développement de Ian Wilson « l'énigme du Suaire », Albin Michel 2010, p.363 et ss.)